

Cela se passa une nuit. Afrique racontait. Les animaux écoutaient, soudain le Guépard siffla : « Chut ! »

Venu de très loin, on entendit le rire de l'Hyène. Mais un rire inhabituel. Un rire furieux...

_ Il se passe quelque-chose avec les Colombes d'Abyssinie ! [...] J'y vais ! Berger, rejoins-moi là-bas avec le troupeau. [...] Je t'avais bien dit de ne pas faire confiance à « ça » !

Au petit matin, lorsqu' Afrique atteignit le buisson d'épineux, son cœur cessa de battre. Le buisson était vide ! L'Hyène avait disparu. Le Guépard aussi. Tout autour, des traces de lutte... Et personne ne savait rien, évidemment. Le Roi des Chèvres faillit mourir.

_ Ma colombe d'Abyssinie ! La plus belle ! La plus gracieuse ! La perle de mes yeux ! La plus rare ! Voilà ce que c'est de fréquenter les guépards ! Il me l'aura mangée ! Maudit berger, je te chasse, toi et tes idées de buissons épineux ! Va-t-en ! Disparaît avant que je ne t'étrangle !



Rester en Afrique Grise ? Impossible. Trop triste. Retrouver l'Afrique jaune ? Sans casseroles ? Non. Le garçon repensa au Gorille Gris des Savanes. L'Afrique verte : « j'ai un cousin là-bas... »

_ Et comment paieras-tu ton voyage ? lui avait demandé le chauffeur. [...]

_ Je te raconterai des histoires.

_ Bon, j'aime les histoires. Et ça m'empêchera de dormir. Monte. Si tu m'ennuies, je te jette par la fenêtre.

Voilà. C'est ainsi qu'ils quittèrent l'Afrique Grise. Pendant que le chauffeur conduisait (trop vite), Afrique racontait. Mais, pendant qu'il racontait, il pensait à autre chose. Qu'était-il arrivé à la petite chèvre, au Guépard et à l'hyène ? « Est-ce que je vais perdre tous mes amis les uns après les autres ? Est-ce que je porte malheur ? »

[...] Le camion était une espèce de petit autobus dont toutes les tôles brinquebalaient. Il y monta d'autres passagers. Le chauffeur les faisait payer. Cher. (« J'ai un garçon qui raconte ! ») Il en monta beaucoup. Beaucoup trop. Afrique le dit au chauffeur :

_ Tu es trop chargé chauffeur, et tu conduis trop vite...

_ Tais-toi et raconte !

[...] Et un matin, un cri immense sortit de toutes les poitrines. Là-bas, tout au bout d'une mer de terre sèche et craquelée, apparut le moutonnement de la Forêt Tropicale. L'Afrique Verte ! Le Gorille Gris des Savanes n'avait pas menti. Tout le monde se mit aux fenêtres en hurlant de joie. Le chauffeur accéléra encore. Ils pénétrèrent à toute allure dans la forêt. Et, bien sûr, dans un virage bordé d'immenses fougères, le petit autobus quitta la piste et se retourna. Grand vacarme de ferraille et de moteur fou. La dernière chose que vit Afrique avant de s'évanouir, ce fut l'autobus, comme un vieux scarabée sur le dos, ses quatre roues tordues tournant dans le vide.

